

M. L'ABBÉ JULES MAILLEY,

décédé à Paris, le 30 août dernier.

Une touchante cérémonie.

" Misereмини mei, misereмини mei, vos saltem amici mei. "

Nous l'avions déjà entendu cette voix d'outre-tombe; c'était celle d'un prêtre chéri et estimé; aussi bien, parents et amis, déjà nous y avions répondu par notre douleur, nos prières, nos suffrages. Nous l'avions déjà entendue, mais la même voix nous a parlé de nouveau; hier, dans une circonstance solennelle, elle s'est adressée à nos cœurs émus et attendris avec des accents particuliers: il me semblait la reconnaître dans une parole vibrante mais triste, nous redisant en notes lugubres, ces mots attendrissants; " Misereмини mei, misereмини vos saltem amici mei, " ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous au moins mes amis!

Malgré le mauvais temps, une foule nombreuse, composée de paroissiens et d'étrangers, s'était réunie dans la belle et grande église de St Roch des Aulnaies. Un service y était chanté pour le repos de l'âme de son M. Mailley, curé de Berthier. Aucune décoration funèbre n'avait été négligée. Des tentures nombreuses descendaient de la voûte en trois pavillons magnifiques. Le cœur et le bas cœur étaient transformés en chapelle ardente. Dans les stalles on remarquait Monsieur le Supérieur du Collège de Ste-Anne et Messieurs les Curés des paroisses voisines. M. l'abbé F. Dupuis officiait, assisté du Révé. M. Bacon, faisant les fonctions de diacre, et de M. P. Deschesnes, celles de sous-diacre. L'orgue faisait entendre ses chants les plus mélancoliques, pendant que des artistes distingués unissaient, avec une grande perfection, leurs voix à ses voix humaines... La Messe des morts allait finir et nous étions tous comme sous le charme des plus fortes impressions, lorsque, au moment de l'absoute, un digne prêtre, M. N. Laliberté, ajoute encore à l'illusion en laissant tomber sur son auditoire ces émouvantes paroles d'outre tombe: " Misereмини mei, misereмини mei, vos saltem amici mei. " Ayez pitié de moi, oh oui! ayez pitié de moi, vous, ô mes amis!... Pauvre prêtre, pauvre ami, il n'est plus! Sa déponille mortelle même n'est pas ici! Autrefois vicaire de cette paroisse, attaché par les liens du cœur et du sang à ces lieux où il aimait tant à revenir, il voulait être inhumé au milieu de vous! Hélas! Dieu en a jugé autrement; misereмини... quia manus Domini tetigit me. " Néanmoins, que votre plainte, chrétiens, que votre douleur ne soit pas trop amère. La mort d'un prêtre laisse beaucoup de consolation. Le prêtre est sacrificateur, réconciliateur, consolateur. Que ne peut-il espérer, au sortir de cette vie, que ne peut-il espérer de Notre-Seigneur qui est lui-même le Consolateur suprême et la récompense de ceux qu'il appelle ses amis!... C'est donc à vous, ô Jésus, à avoir pitié de lui " misereмини mei, " je dis plus, c'est à vous à le glorifier au ciel en lui donnant la Couronne de justice promise aux soldats de la milice sacrée. "

Après ce cri d'espérance, M. le Chapelain du couvent de Jésus-Marie (Sillery), fait l'absoute: puis les chants cessent, les cierges s'éteignent, et la foule se retire emportant avec elle le souvenir impérissable de cette émouvante cérémonie.

Nous ne pouvons trop féliciter les habiles décorateurs de la circonstance, MM. Ph. Gagnon, Casgrain, Déchène, Bernier qui méritent les plus grands éloges. Nous offrons aussi nos remerciements les plus sincères à Mesdames Langlois, Dr Gosselin, E. Pelletier, et aux Dolles Marié pour le succès complet de la partie musicale.

UN TEMOIN.

CAUSERIE AGRICOLE

MOYENS DE DISTINGUER LES DIVERS TERRAINS.

Rien n'est plus important pour le cultivateur que de connaître les diverses espèces de terres qui forment la couche arable de ses champs. De cette connaissance peut dépendre sa fortune ou sa ruine, surtout s'il est exposé à changer de domaine, ou à aller

s'établir dans un canton différent de celui où il a précédemment cultivé, comme le cas arrive assez souvent à l'égard de ceux qui prennent des terres à ferme, tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, pour l'espace de trois à quatre ans. Le plus souvent ils ne savent pas appliquer le genre de culture qui convient à tel ou tel sol, parce qu'ils sont incapables de distinguer la nature et la qualité du sol sur lequel ils doivent opérer.

Les conditions et les opérations de cultures devant changer, en effet, selon les différentes espèces de sol, on comprend, sans peine, qu'un fermier se ruinerait infailliblement, s'il continuait sur un sol sablonneux, par exemple, le mode de culture qui lui a réussi dans la forme qu'il vient de quitter et qui se composait de terres à un sol compact, fort, argileux. Il est donc utile d'appeler l'attention des jeunes gens de la campagne qui se destinent à cultiver, vers l'observation des différents terrains, et de les habituer à distinguer les diverses natures du sol dans leur localité.

Doit-on, pour cela, recourir aux analyses chimiques et à l'emploi des réactifs, ainsi que les savants et les géologues le pratiquent dans leur laboratoire? Sans condamner leur système qui ne saurait les tromper dans leur analyse scientifique, nous croyons que l'on peut avoir recours à d'autres moyens basés sur la pratique et l'observation de tous les jours. Si le cultivateur essayait de se livrer à ces expériences scientifiques, il s'exposerait, nous n'en doutons pas, à des erreurs considérables dans ces opérations délicates et difficiles pour lesquelles il n'a pas toujours les moyens d'action nécessaires, par le manque d'instruments ou agents chimiques propres à décomposer la terre qu'il voudrait analyser.

Il faut donc s'y prendre autrement pour divulguer ces connaissances, qui doivent être très simples, très élémentaires, et se borner à celles qu'on peut acquérir au moyen des sens et de l'observation directe. Ce sont celles que possèdent les cultivateurs intelligents, les cultivateurs pratiques. Ils les doivent à l'observation attentive, à de fréquentes comparaisons et à une longue expérience.

La marche qu'ils ont suivie est précisément celle que nous recommandons. C'est en voyant, en touchant les différentes natures du sol, en observant l'aspect qu'il présente, les végétaux qu'il produit spontanément, on les comparant les uns aux autres, qu'on parviendra à en avoir une idée nette et une connaissance suffisante. Seulement, pour réussir, il faut apprendre aux cultivateurs à faire bon usage de leurs sens et à bien diriger leurs observations. Ceci n'est pas aussi facile qu'on pense.

En attendant, nous revenons à la connaissance des terres, et nous empruntons à un journal d'agriculture, la *Provence agricole*, une série d'indications qui nous paraissent parfaitement à la portée de tout le monde, et que nous reproduisons ici presque textuellement.

On reconnaît les différentes espèces de terre :

1o. *Au toucher*.—Si vous prenez entre les doigts de la terre, et qu'elle soit rude au toucher, elle contient plus ou moins de sable; si elle est douce, très mariable, elle en contient peu; si elle est grasse au toucher, elle contient de l'argile en excès. Un sol très sablonneux est facile à labourer, à herser et à rouler